

PRÉSIDENTE DE LA BAD

Amadou Hott, 40 ans après Babacar Ndiaye ?



L'ancien ministre de l'Économie vise la tête de l'institution multinationale de développement. S'il est élu, le 29 mai prochain, il deviendra le deuxième Sénégalais à occuper le poste.

Amadou Hott est candidat pour la présidence de la Banque africaine de développement (*Bad*). L'actuel titulaire du poste, Akinwumi Adesina, quittera ses fonctions en 2025. Le dirigeant nigérian, élu en 2015 et réélu en 2020, a épuisé les deux mandats (*cinq ans chaque*) autorisés par les statuts de l'institution. L'élection de son successeur est prévue le 29 mai prochain à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Elle se déroulera durant l'Assemblée générale annuelle du Conseil des gouverneurs (*du 26 au 30*), qui représente les 81 États membres de la *Bad* (*dont 27 non régionaux*).

En plus du Sénégalais, cinq autres candidats se sont déclarés : le ministre béninois de l'Économie et des Finances, Romuald Wadagni, le Tchadien Abbas Mahamat Tolli, ancien gouverneur de la Banque des États de l'Afrique centrale (*Beac*), le

Mauritanien Ousmane Kane, ancien gouverneur de la Banque centrale de son pays, l'économiste zambien Samuel Maimbo, marrainé par la Communauté de développement de l'Afrique australe (Sadc), et la Sud-Africaine Bajabulile Swazi Tshabalala, vice-présidente principale de la Bad jusqu'en octobre dernier et sa démission suivie de l'annonce de sa candidature.

La configuration de la liste définitive des prétendants à la succession de Adesina pourrait être différente. Des entrées et des sorties sont possibles.

TAILLÉ POUR LE COSTUME

En cas de victoire, l'ancien ministre de l'Économie, du Plan et de la Coopération deviendrait le deuxième Sénégalais aux commandes de la Banque. Élu pour la première fois il y a 40 ans, Babacar Ndiaye- décédé en 2017-était le premier (1985-1990 et 1990-1995). Jamais dans son histoire, l'institution fondée en 1964 n'a compté deux présidents de même nationalité. Les neuf dirigeants qui se sont succédé à sa tête sont de neuf pays : Soudan, Tunisie, Maroc, Zambie, Malawi, Ghana, Rwanda, Sénégal et Nigeria (voir par ailleurs).

Des connaisseurs de la Bad et des institutions similaires considèrent Amadou Hott taillé pour le costume. L'économiste Magaye Gaye est de ceux-là. Se prononçant dans *Le Soleil* (Lundi 2 décembre 2024) sur la candidature de l'ancien conseiller spécial puis ministre de Macky Sall, celui qui fut cadre à la Banque ouest-africaine de développement (Boad) décède en ce dernier la faculté de «comprendre les enjeux qui tournent globalement autour de la conduite des projets, de la mobilisation des ressources et du management dans un environnement professionnel

multiculturel, qui sont des activités clés dans des institutions internationales comme la Bad».

Autre atout attribué à Hott : il est «un homme du sérail», relève Gaye. Pendant trois ans (2016-2019), il a été en effet vice-président du Complexe de l'énergie, du changement climatique et de la croissance verte de la Bad. À son actif, sous cette casquette : les programmes «Desert to power», «Alliance financière africaine sur le changement climatique» et «Green Baseload». En outre, l'ancien ministre a été l'envoyé spécial du président Adesina pour l'Alliance pour l'infrastructure verte en Afrique; fonction qu'il a quittée en septembre dernier pour se lancer dans la course pour la présidence de la Bad.

AU-DELÀ DU CV...

PROGRAMME

Une vision déclinée en cinq axes

Lors du lancement de sa candidature pour la présidence de la Banque africaine de développement (Bad), le 29 novembre dernier à Dakar, Amadou Hott a présenté son programme pour l'institution. Sa vision se décline en cinq points essentiels.

1. Il veut innover en matière de mobilisation des ressources, notamment en soutenant les réformes fiscales pouvant permettre la réduction des flux financiers illicites qui privent l'Afrique de 90 milliards de dollars (56 259 milliards F Cfa) chaque année.

Amadou Hott, 52 ans, est banquier de formation. Durant sa longue carrière en tant que tel, l'Afrique et le financement du développement ont été au centre de ses missions successives. Après ses débuts à la Société générale à New York, il passe à la BNP Paribas Londres comme banquier d'investissement. Puis, devient banquier spécialisé Afrique chez la néerlandaise ABN Ambro.

En 2006, le premier directeur général du Fonds souverain d'investissements stratégiques (Fonsis) du Sénégal quitte l'Europe pour les Émirats arabes unis. À Dubaï, il occupe le poste de directeur général des fusions-acquisitions et du financement pour l'Afrique de la Millennium Finance Corporation. 2008, il atterrit à Lagos, au Nigeria, pour prendre la direction générale de UBA Capital, filiale du groupe du même nom.

2. Hott promet d'accorder une plus grande attention au secteur privé, principalement les banques et les institutions et établissements financiers du continent. Pour ce faire, il prévoit de créer un poste de vice-président dédié.

3. L'ancien ministre entend renforcer la capacité d'exécution des programmes financés par la Bad tout en multipliant, et à grande échelle, les opérations transformatrices.

4. Il compte aussi améliorer l'efficacité interne de la Banque, «grâce à des systèmes d'incitation basés sur la performance, à la digitalisation des processus et à une gestion optimisée des talents».

Enfin, cinquièmement, le candidat du Sénégal s'engage à consolider les partenariats pour booster les ressources concessionnelles, encourager l'innovation et renforcer les échanges de meilleures pratiques.

Ce «CV» poids lourd pèse. Mais il ne suffit pas à lui seul pour faire pencher la balance. Les connaisseurs soufflent en effet que pour espérer être élu président de la Bad, chaque candidat doit, en plus de présenter des états de service respectables, être parrainé par son pays, et faire du lobbying, surtout auprès des membres les plus influents. *«Il y a une vingtaine de pays qui détiennent la majorité des actions. Et dans ce lot, si l'on n'a pas le soutien des cinq grands ou des dix premiers, on n'a aucune chance»*, tranche dans *Le Soleil* Maguette Wade, qui a passé plus de 25 ans à la Bad comme patron de la communication. Ce dernier croit savoir que pour augmenter ses chances de gagner, Amadou Hott doit impérativement avoir le soutien du Nigeria et de l'Égypte, les deux pays africains du Top 20 des membres détenant le plus grand pouvoir de vote à la Bad, avec respectivement 9,2% et 5,3%.

Wade se souvient que, avec Cheikh Fall, alors secrétaire général de la Banque, il s'était déplacé deux fois au Caire, la capitale égyptienne, pour l'élection de Babacar Ndiaye. Ils avaient rencontré des hautes autorités du pays, comme Amr Moussa, son chef de la diplomatie à ce

moment-là, pour «vendre» la candidature de leur compatriote pour diriger la Bad. La mayonnaise prit : Ndiaye fit deux mandats.

ADOUBÉ PAR DIOMAYE FAYE ET OUSMANE SONKO

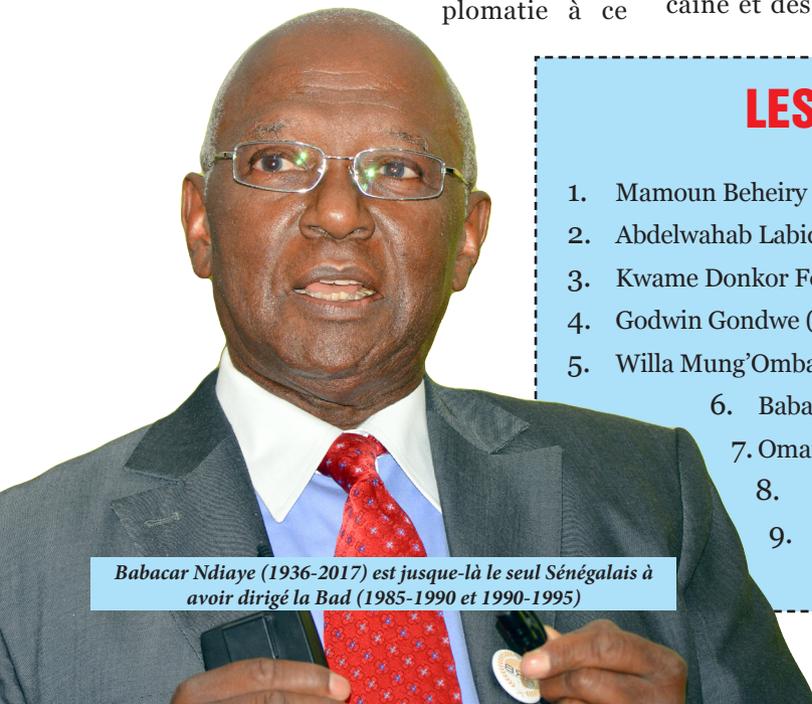
Mais pour bénéficier du soutien d'un autre État membre de la Banque, tout candidat à la présidence de l'institution doit d'abord être béni par son pays. Et il ne s'agit pas de soutenir la candidature en question, mais de la porter. La nuance a son importance. Maguette Wade acquiesce : *«Dans la tradition, ce n'est pas un candidat qui bénéficie du soutien d'un gouvernement, mais c'est un gouvernement qui veut le poste et présente son candidat.»*

Sur ce plan, Amadou Hott est servi. Le président de la République, Diomaye Faye, et le Premier ministre, Ousmane Sonko, l'ont publiquement adoubé. Ils l'ont tour à tour reçu en audience et ont dépêché au lancement officiel de sa candidature, en novembre dernier à Dakar, la ministre de l'Intégration africaine et des Affaires étrangères,

Yassine Fall, et son collègue de l'Économie, du Plan et de la Coopération, Abdourahmane Sarr.

Pour la cheffe de la diplomatie sénégalaise, Amadou Hott présente *«une candidature très forte»*. Sarr en écho : *«Les nouvelles autorités de notre pays le soutiennent parce qu'il a le profil idéal, l'expertise requise, l'expérience attendue, mais également l'état d'esprit nécessaire pour conduire à bon port cette importante organisation en ce moment critique de notre histoire. Sa candidature est une exigence, car elle représente une excellente opportunité pour le continent. Elle répond aux enjeux de développement actuels, notamment climatiques.»*

Babacar Ndiaye «est considéré comme l'artisan du rayonnement international» de la Bad, peut-on lire sur Wikipedia. Maguette Wade lui décerne *«la meilleure présidence»* de l'histoire de l'institution où il aura passé 30 ans. Au terme de son second mandat, il a été nommé président d'honneur. Jusque-là, il est le seul président de la Banque issu de ses rangs. Amadou Hott veut être le prochain. Il aura l'occasion de suivre les pas de son illustre compatriote, le cas échéant. ●



Babacar Ndiaye (1936-2017) est jusque-là le seul Sénégalais à avoir dirigé la Bad (1985-1990 et 1990-1995)

LES PRÉSIDENTS DE LA BAD

1. Mamoun Beheiry (Soudan) (1964-1970)
2. Abdelwahab Labidi (Tunisie) (1970-1976)
3. Kwame Donkor Fordwor (Ghana) (1976-1979)
4. Godwin Gondwe (Malawi) (président par intérim, 1979-1980)
5. Willa Mung'Omba (Zambie) (1980-1985)
6. Babacar N'diaye (Sénégal) (1985-1995)
7. Omar Kabbaj (Maroc) (1995-2005)
8. Donald Kaberuka (Rwanda) (2005-2015)
9. Akinwumi Adesina (Nigeria) (Depuis 2015)